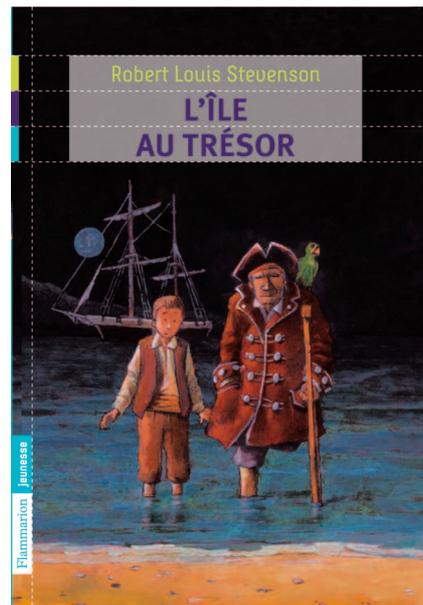


L'île au trésor

ROBERT
LOUIS
STEVENSON

ISBN 9782081241947 - 5,50 €



Partir en mer, encore une fois, avec Long John Silver, le pirate à une jambe, dont la silhouette hante les nuits de Jim Hawkins, embarquer pour des aventures qui tiennent si fort au rêve, à la peur et au désir, qui pourrait le refuser ? Personne ! Certes, mais pour embarquer, il faut encore pouvoir tenir la mer, c'est-à-dire pouvoir **lire**...

Et c'est là le but de cette séquence : amener par la magie d'un texte, tout à la fois simple et complexe, des élèves à faire une véritable expérience de lecture qui sera peut-être déterminante pour la suite de leur rapport à l'écrit...

Pour cela, on s'appuiera sur l'étude de quelques grandes scènes qui méritent une analyse de détail, et sur une stimulation de la lecture cursive. Cette stimulation implique que la séquence comprenne un assez grand nombre de séances, celles du début devant permettre à chaque élève de bien se familiariser avec les personnages, les lieux, l'intrigue, pour pouvoir ensuite, dans les dernières séances, lire seul des passages plus importants.

À cet égard, on peut considérer que la durée de la séquence sera de quatre semaines environ, et, idéalement, la dernière semaine pourrait être placée après une période de vacances, ou après une interruption permettant des travaux « hors séquence », comme une série de séances d'orthographe ou de rappels grammaticaux.

	Titre	Dominante	Évaluation et prolongement
Séance 1	L'Amiral Benbow	Lecture	- Oral - Recherche documentaire
Séance 2	Billy Bones	Lecture cursive	Oral
Séance 3	La tache noire	Lecture cursive	- Questionnaire Vrai/Faux - Oral
Séance 4	Long John Silver	Lecture cursive	- Questionnaire - Oral
Séance 5	L'Hispaniola	Vocabulaire	- Recherche documentaire - Exposé
Séance 6	La Barrique de pommes	- Lecture analytique - Outils de la langue	Questions sur un texte
Séance 7	Ben Gunn	Lecture	Oral
Séance 8	À l'attaque	Outils de la langue	Expression écrite
Séance 9	Jim Hawkins	- Lecture cursive - Lecture Analytique	Oral
Séance 10	Israël Hands	Lecture cursive	- Questionnaire - Oral
Séance 11	Le Trésor	Lecture cursive	- Questionnaire - Oral

SÉANCE 1

L'AMIRAL BENBOW

Cette séance est l'occasion de préciser aux élèves les objectifs poursuivis dans cette séquence, de leur présenter un peu Stevenson, et de les inviter à suivre des générations de lecteurs dans les aventures que va vivre Jim Hawkins.

On définira en premier lieu les objectifs :

→ **Lecture cursive** : maîtriser des lectures autonomes de plus en plus longues (et réfléchir sur les difficultés qu'on peut rencontrer et les moyens d'y pallier), créer une **fiche « Personnages »** et une **fiche « Résumé »**, qui permettent le repérage dans un texte long.

→ **Lecture analytique** : repérer les éléments qui permettent de créer des parallélismes entre les différentes scènes.

→ **Culture** : se familiariser avec l'univers des pirates et de la flibuste, important dans notre imaginaire (voir son importance au cinéma, par exemple).

→ **Outils de la langue** : revoir la notion d'énonciation, les formes de discours, les types de phrases, les temps du récit.

→ **Vocabulaire** : en rapport avec la lecture cursive, développer des stratégies pour faire façon des mots savants, techniques ou rares. Cette question est fondamentale et participe grandement à la possibilité de lire des livres comme celui-ci, dans lequel l'univers de la marine ancienne joue un rôle non négligeable.

On pourra profiter de cette séance pour distribuer, si on le souhaite, des exposés. Trois semblent possibles : un sur la **piraterie** et spécifiquement la piraterie aux Antilles, un sur **Stevenson**, et le dernier sur les **navires à voiles** (que l'on peut prévoir pour la séance 5).

Des points de repère sur le vocabulaire de la piraterie sont disponibles sur www.enseignants-flammarion.fr sous le nom d'**Annexe 1**.

On donnera ensuite quelques précisions sur Stevenson, si on n'a pas prévu d'exposé.

Des points de repère sur Stevenson sont donnés dans la biographie rapide qui se trouve **p. 385**.

On lira ensuite à haute voix le début du premier chapitre, jusqu'à « capitaine de vaisseau » (**p. 13**). Cette lecture ne prend que quelques minutes et elle permet de plonger immédiatement dans l'atmosphère du récit.

À la suite de cette lecture on peut poser quatre questions pour aider à la mise en place du cadre du récit.

1. *À quelle époque se situe le récit ?*
2. *Qui est le narrateur ?*
3. *Quel événement marque pour lui le début de cette histoire ?*
4. *Comment le lecteur perçoit-il le personnage qui nous est présenté ?*

L'échange oral fera apparaître les éléments suivants :

1. Le récit est situé au XVIII^e siècle (« an de grâce 17... », **p. 11**).
2. Le narrateur est un jeune homme (ce qu'indique la référence à « l'époque où mon père tenait l'auberge de l'Amiral Benbow », **p. 11**). On en ignore le nom.
3. L'événement marquant le début de l'histoire est l'arrivée d'un voyageur, qui devient le centre d'intérêt. On fera remarquer que le père, par exemple, ne joue aucun rôle, alors qu'il est présent dans cette scène.
4. Le personnage est perçu comme mystérieux. Son attitude n'est pas facilement interprétable : il cherche un endroit paisible et isolé. C'est la réponse du père (au discours indirect, ce qui fait qu'on n'entend pas sa voix), qui annonce qu'il a peu de clients (**p. 12**), qui semble décider l'étranger à choisir cette auberge. On peut penser qu'il veut pouvoir surveiller la mer. Se cache-t-il ? Attend-il une proie ?

Son portrait sera comparé à l'illustration de la **page 8**. On profitera de la présence du mot « aspect » pour initier la méthode qu'il faudra suivre en vocabulaire. Le lecteur rencontrera en effet un certain nombre de mots rares, liés au champ lexical de la marine à voile, à la géographie, ou aux réalités du XVIII^e siècle. Il convient de ne pas se perdre dans les recherches de lexique. Il faut d'abord, et par principe, faire des hypothèses sur le sens des mots, en s'appuyant sur le contexte et continuer la lecture. C'est seulement dans le cas d'un mot véritablement incompréhensible, et qui revient suffisamment fréquemment, que l'on se décidera à en chercher le sens. Pour prévenir les recherches inutiles, on peut renvoyer à des sites Internet :

(www.mandragore2.net ou <http://cborzeix.club.fr>, par exemple).

On peut également distribuer aux élèves le glossaire disponible sur www.enseignants-flammarion.fr sous le nom d'**Annexe 2**.

Un mot comme « crique » peut poser problème, mais il ne sera pas pris en note. On vérifiera qu'il est compris en précisant la situation de l'auberge : près de la mer, dans un enfoncement du rivage, sur une côte rocheuse.

Arrivé à ce stade, la séance se clora en laissant en suspens le personnage intéressant et inquiétant qui nous est présenté.

Programme de lecture

On demandera aux élèves de lire, pour la séance suivante, qui peut avoir lieu dès le lendemain, la fin du chapitre et le chapitre suivant.

SÉANCE 2

BILLY BONES

Cette séance peut s'ouvrir par une réflexion sur le personnage de Billy Bones à partir d'une question :

Dans les romans (ou les films) d'aventures, les personnages se classent assez facilement en deux catégories, les « bons » et les « méchants ». Où classez-vous Billy Bones ? Justifiez vos réponses en vous appuyant sur le texte.

La discussion qui s'ensuivra prendra évidemment en compte la complexité du personnage et on sera amené à repérer les différents points de vue.

On remarquera en premier lieu que le personnage n'est pas nommé pendant tout le premier chapitre : son nom est révélé par le tatouage que découvre le docteur Livesey « Billy Bones s'en fiche » (p. 29), et ce nom même n'est pas accepté par l'intéressé : « Ce n'est pas mon nom » (p. 30). Cela correspond à l'aspect intrigant et énigmatique du « capitaine ». Il est, à cet égard, le personnage qui introduit Jim et le lecteur à l'univers de la piraterie, qui est aussi, on le verra, l'univers de la fiction.

Les tatouages, sa balafre, ses propres déclarations (« de son propre aveu, il devait avoir vécu parmi les pires sacripants auxquels Dieu permit jamais de naviguer », p. 16), l'attitude de Chien Noir qui est « visiblement effrayé » en l'attendant (p. 25), assignent apparemment au personnage de Billy Bones le rôle de « méchant ».

C'est ce que confirme le point de vue du père de Jim. Billy Bones est celui qui lui cause du « souci » et de l'« effroi » (p. 17). Il est même implicitement la cause de la mort prématurée de ce pauvre homme « hâtèrent de beaucoup sa fin malheureuse et anticipée » (p. 17), dont on peut tout de suite noter à quel point il est peu présent dans ce début de récit.

Pour les clients de l'auberge, il est à la fois un tyran qui fait peur, qui exige le silence et qui se met en fureur (p. 16-17) mais aussi celui qui procure « une fameuse distraction ». Autrement dit, il est un « méchant » intéressant, qui assure aussi la fonction de conteur. C'est en cela qu'on peut dire qu'il nous introduit aussi au plaisir de la fiction. Il est lié, d'une certaine manière, à ce que La Fontaine appellerait le « pouvoir des fables » : il fait peur, certes, mais il « distrait », il provoque le rêve, comme dans le cas de Jim Hawkins qui ne peut s'empêcher de rêver à « l'homme à une jambe » qu'a évoqué Billy Bones.

Bien plus, il cesse même d'être perçu comme tyrannique ou dangereux dès qu'entre en scène le docteur Livesey qui, n'ayant pas peur de lui, le menace de le faire pendre. Billy Bones se rassied en grondant « comme un chien battu ». C'est en fait un renversement du point de vue qu'on peut porter sur Billy Bones. Il est dominé par le docteur qui lui donne des conseils d'hygiène de vie (cesser de boire) qui le font presque passer pour un enfant. On peut, si on le souhaite relever ce point, qui se trouvera confirmé de nombreuses fois dans le récit : l'univers des pirates est un monde puéril à bien des égards. On y reviendra.

Vu par le docteur Livesey, Billy Bones apparaît donc comme étrangement faible. On peut donc se demander s'il ne faut pas le mettre dans une catégorie à part : celle des méchants pour qui on ressent de la compassion. C'est en tout cas, au fond le point de vue de Jim qui n'a pas peur de lui « j'avais beaucoup moins peur du capitaine en personne que tous les autres qui le connaissaient. » (p. 15) et qui est le témoin de sa faiblesse au moment où Billy Bones aperçoit Chien Noir « j'avoue que je le pris en pitié, à le voir tout à coup si vieilli et si défait » (p. 25).

Une fois ces remarques faites, on pourra les synthétiser en une prise de note :

Billy Bones ouvre pour le lecteur l'univers de la piraterie, à la fois inquiétant et plaisant. Il est une sorte de « méchant » intéressant : il fait peur mais il distrait et provoque la rêverie.

Il est même, par certains aspects, étrangement faible et, pour Jim au moins, source de compassion.

C'est par ce personnage et le mystère qui s'y attache (les tatouages, la balafre, le coffre...) que le récit s'engage dans la voie de l'aventure.

La fiche personnage ne sera pas encore ouverte (on ne le fera qu'à la fin de la séance suivante). On rappellera simplement à l'oral que les personnages connus sont pour l'instant : Billy Bones, Jim Hawkins, le Docteur Livesey, et Chien Noir.

Selon le temps dont on dispose, on pourra demander aux élèves ce qu'ils imaginent quant à la suite de l'intrigue. *Que peuvent vouloir les camarades de Chien Noir ? Pourquoi Billy Bones redoutait-il leur venue ?*

Programme de lecture

On proposera alors de lire, pour avoir la réponse à ces questions, en lecture cursive pour la séance suivante, les **chapitres 3 et 4** de cette première partie.

On annoncera qu'une évaluation sera faite sur la base d'un questionnaire Vrai / Faux.

SÉANCE 3

LA TACHE NOIRE

La séance s'ouvrira par un questionnaire de lecture sur cinq points. Ces questionnaires permettront de vérifier, en quelque sorte, les capacités de lecture de chaque élève, et la correction sera l'occasion de bien préciser les données de l'intrigue pour que ceux qui n'ont pas (ou mal) lu puissent revenir dans le texte. Le barème se doit d'être discriminant et on peut ainsi attribuer un point par bonne réponse, enlever un point par réponse erronée. L'absence de réponse (qui n'entraîne ni gain ni perte) est à recommander si on hésite. Ainsi, sur cinq affirmations : 3 bonnes réponses et 2 erreurs entraînent la note de 1/5 ; alors que 3 bonnes réponses et 2 absences de réponses entraînent la note de 3/5.

■ Questionnaire

Cinq affirmations : vraies ou fausses ?

1. Billy Bones reçoit la visite d'une jeune femme déguisée en homme d'église.
2. Pew, l'aveugle, remet la tache noire à Billy Bones.
3. Le père de Jim et Billy Bones meurent.
4. Jim décide de suivre Pew pour lui reprendre la clef du coffre de Billy Bones.
5. Le récit nous montre Jim et sa mère en train de regarder ce que contient le coffre de Billy Bones.

Éléments de réponse

1. *Faux.*

2. *Vrai* : Pew est un personnage un peu effrayant, avec ce handicap qu'il compense par une force peu commune et une ouïe extraordinaire. On peut lire à haute voix le passage qui va de la **page 38** « Ainsi allèrent les choses » à la **page 41** « tapotement de son bâton ». Quant à la mystérieuse « tache noire », il s'agit d'une coutume de pirate, qu'on retrouvera plus loin dans le récit, et qui est une sorte d'ultimatum, un « avertissement » comme le dira Billy Bones.

3. *Vrai* : il faut insister sur ces deux morts et les comparer. On rappellera ce qu'on avait remarqué dès les deux premières séances : le peu d'importance qu'a le père de Jim. Il est effacé et n'a pas la parole dans les dialogues. À sa mort, Jim n'a pas de réaction notable : « Mais il advint que mon pauvre père mourut cette nuit-là, fort à l'improviste, ce qui me fit négliger tout autre souci ». En revanche la mort de Billy Bones est l'objet d'un traitement différent « Dès que je le vis mort, j'éclatai en sanglots » (p. 42). On peut demander aux élèves de voir également dans le long discours de Billy Bones à Jim (de la **page 33** « Jim, tu es le seul ici qui vaille quelque chose » à « je partagerai avec toi à égalité, parole d'honneur ! », **page 37**) comme une sorte de confession, avec testament et dernières volontés (on peut lire par exemple **page 36** de « J'étais premier officier », jusqu'à « à peu près comme je pourrais faire à présent »). Autrement dit, on a l'impression que, dans l'ordre du récit, c'est Billy Bones qui apparaît comme le père spirituel de Jim (en attendant que Long John Silver apparaisse...).

4. *Faux.*

5. *Vrai* : c'est la scène importante du **chapitre 4**. Elle est « hitchcockienne » si on peut dire, dans la mesure où une menace pèse sur des gestes simples. La mère de Jim veut récupérer son dû alors que les pirates menacent d'arriver d'un instant à l'autre. On rappellera aux élèves que Jim a essayé de trouver de l'aide au village voisin mais que personne n'a eu le courage de venir. On peut lire à haute voix le passage qui va de la **page 48** « Un fort relent de tabac » jusqu'à la **page 51** « empoignant le paquet de toile cirée ».

À ce stade de la séance, il est temps d'ouvrir la **fiche « Personnages »** et la **fiche « Résumé »**, ce qui permettra de faire le point sur l'intrigue. On notera donc :

Fiche « Personnages »

- **Jim Hawkins**, jeune garçon, dont le père tient une auberge, en Angleterre, près de la mer.
- **Billy Bones** : un ancien pirate, premier officier du célèbre pirate défunt Flint, dont il partage le « secret ». Il meurt d'une crise d'apoplexie.
- **Chien Noir** : pirate, ancien membre de l'équipage de Flint.
- **Pew** : aveugle, ancien membre de l'équipage de Flint.
- **Docteur Livesey** : médecin et magistrat.

Fiche « Résumé »

- **Ch. 1** : Arrivée de Billy Bones à l'Amiral Benbow qui y reste « des mois » (p. 16).
- **Ch. 2** : Un jour de janvier, par un froid glacial (p. 21) : arrivée de Chien Noir. Crise d'apoplexie de Billy Bones.
- **Ch. 3** : Le lendemain de cette visite, confession de Billy Bones à Jim. Mort du père de Jim. Le lendemain de l'enterrement, « vers les trois heures par un après-midi de brume glacée » : l'aveugle Pew remet à Billy Bones « la tache noire ». Mort de Billy Bones.
- **Ch. 4** : Jim et sa mère essaient de trouver de l'aide, mais en vain. Ils fouillent le coffre et quittent l'auberge à la nuit. Ils se cachent sous un petit pont.

On profitera de l'expression « larguer un ris » (p. 35) qui signifie « remettre de la voile » (voir glossaire) pour indiquer que les expressions maritimes sont souvent employées dans des sens figurés, comme c'est le cas ici : Billy Bones va littéralement « mettre les voiles ». On en profitera pour réfléchir avec les élèves sur la stratégie de lecture à adopter. Le contexte donne deux points d'appui. D'abord, la situation est souvent claire, comme c'est le cas ici où Billy Bones se sent menacé. Ensuite, un équivalent est souvent donné un peu plus loin dans le texte. On trouve ainsi : « je vais les distancer » qui a le même sens que « larguer un ris ». Il faut donc, à l'inverse de ce que font les lecteurs hésitants, ne pas s'arrêter, mais au contraire **poursuivre la lecture**.

Enfin, pour clore la séance, on lira **page 51** de « Le brouillard se dissipait » à « portait une lanterne » en demandant aux élèves de bien « visualiser » la scène. Il fait nuit, la lune brille, la mère de Jim est évanouie, sous le petit pont. Jim est sur la berge, caché par « une touffe de genêt » et il peut voir ce qui va se passer...

Programme de lecture

On demandera de lire la suite, jusqu'à la **page 86**, pour la prochaine séance.

SÉANCE 4

PARTIR

Cette séance débutera, comme la précédente, par un questionnaire :

■ Questionnaire

Cinq affirmations : vraies ou fausses ?

1. Pew étrangle un officier de la douane et s'enfuit.
2. Le paquet que Jim a pris contient bien la carte indiquant l'emplacement du trésor de Flint.
3. Le Chevalier Trelawney décide de monter une expédition pour récupérer le trésor.
4. Le Docteur Livesey s'y oppose farouchement en trouvant cela trop dangereux.
5. Le Chevalier Trelawney est un bavard incorrigible.

On corrigera tout de suite.

Éléments de réponse

1. *Faux* : Pew est tué écrasé par le cheval d'un des cavaliers de la douane (p. 58). On profitera de cette question pour signaler aux élèves la position particulière de Jim témoin invisible d'une scène de violence qui lui parvient de manière fragmentaire. Il voit les choses mais derrière sa touffe de genêt et il entend (sans voir) les pirates fouiller l'auberge (« je les entendis se ruer dans notre vieil escalier avec une violence à ébranler la maison », p. 54). On insistera sur l'importance des sons : « fracas », « cliquetis de carreaux cassés » (p. 54) ; « grand tohu-bohu de lourdes semelles », « sif-flet » (p. 55), « son bâton résonna », « bruit de chevaux », « détonation d'un coup de pistolet » (p. 57) et enfin « un hurlement qui résonna dans la nuit » au moment où Pew meurt. Cette position de Jim se retrouvera dans d'autres scènes et on amènera les élèves à repérer ces effets d'écho d'une scène à l'autre qui construisent pour nous la spécificité du personnage de Jim Hawkins.

2. *Vrai* : le paquet est ouvert au château du chevalier Trelawney (p. 67 et suivantes).
3. *Vrai* : p. 71.
4. *Faux* : Livesey est également enthousiaste. Les personnages du récit sont, comme Jim, prêts à se livrer à l'aventure. Il y a là une remarque à faire : les personnages qui n'ont pas de goût pour le risque ne sont qu'en arrière fond : en tout premier lieu les clients de l'Amiral Benbow ou le père de Jim. Stevenson nous propose donc d'unir, dans une commune manière d'affronter la vie, le monde des pirates et celui des honnêtes gens (Trelawney, Livesey, et bien entendu Jim).
5. *Vrai* : p. 79, ce trait est une des causes (un élément déclencheur, si l'on veut) de l'aventure vécue par Jim.

Après cette correction on pourra passer à la lecture à haute voix du **chapitre 8**, des p. 87 à 93 (jusqu'à « partager son hilarité »), ce qui prend environ 10 minutes.

On s'interrogera ensuite sur le personnage de Long John Silver :

Pensez-vous qu'il s'agisse d'un pirate ? Peut-il être ce fameux « homme à une jambe » dont parlait Billy Bones et qui bantait les rêves de Jim ?

On attendra évidemment que les réponses soient appuyées sur le texte.

Éléments de réponse

On dispose en réalité de deux passages pour se construire une opinion sur Long John. Le premier est la lettre envoyée par Trelawney au docteur Livesey et dont Jim sera en fait le lecteur. Il y est question du rôle joué par Long John dans le recrutement de l'équipage (p. 80 à partir de « je liai conversation avec lui par un pur hasard »). Le personnage y est présenté indirectement : nous le découvrons par le biais du point de vue porté sur lui par le chevalier. Il sera intéressant d'y revenir après avoir analysé le passage dont on aura fait précédemment la lecture, et qui est donc le deuxième dans le déroulement du récit.

Tout semble indiquer que cet aubergiste n'est pas le pirate à une jambe : son logis est propre, avec ses « jolis rideaux rouges » et son « carreau proprement sablé » (p. 87). Il a une figure « spirituelle et souriante » (p. 88) bien différente de celle de Billy Bones ou de Pew. Il semble faire tout ce qui est possible pour qu'on rattrape Chien Noir, il raconte tout ce qui s'est passé au chevalier et au docteur avec « la plus exacte franchise » (p. 94). Quand il accompagne Jim au bateau il se montre plein de ressources et attentif au jeune garçon au point que celui-ci voit en Long John « un compagnon de bord inestimable ».

Qu'est-ce qui permet donc au lecteur de penser que Long John est ce dangereux pirate dont tout le monde a peur ?

Tout d'abord, il se trahit par un comportement qu'il lui faut surveiller : « Mais en voyant la lettre du chevalier, il réprima un haut-le-cors ». Autrement dit : il joue un rôle. C'est ce dont témoignent toutes ces exclamations « Hein ! Dans ma maison ! », « Par tous les diables, Tom Morgan cela vaut mieux pour vous ! », qui le signalent comme un acteur plus que comme un homme sincère.

On remarquera également que, tout comme Pew, il maintient Jim sous sa domination « Et il m'étreignit la main dans sa vaste poigne » (p. 89), étreinte qui ne se desserre qu'après que Chien Noir a disparu : « Puis, lâchant ma main : Qui disais-tu que c'était » (p. 90).

On perçoit même une menace voilée quand il s'adresse à Jim à la fin de la scène : « Car, note bien, jeune Hawkins, c'est grave cette histoire ; et j'oserai dire que ni toi ni moi n'en sortons guère à notre avantage. Non, ni toi non plus, dis » (p. 93).

Le lecteur est donc bien convaincu que Long John est l'ennemi capital de cette entreprise. Dès lors toute la scène peut être relue. Elle témoigne de l'habileté de Long John à donner le change : l'interrogatoire de Morgan est organisé pour lui suggérer les réponses. Ainsi d'une question comme : « Dites Morgan, interrogea très sévèrement Long John, vous n'avez jamais rencontré ce Chien Noir auparavant, hein ? » qui est en réalité une assertion...

Le lecteur hérite donc d'une connaissance que n'ont pas Jim ni les autres personnages honnêtes : il sait que Long John est une menace et il peut donc, selon son humeur, profiter de la comédie donnée par le pirate, qui paraît même prendre lui-même plaisir à ce jeu qui témoigne de sa maîtrise de la situation (d'où l'hilarité partagée par tous y compris Jim) ; le lecteur peut aussi s'inquiéter devant la naïveté des personnages, ce dont témoigne la lettre de Trelawney (p. 79). Ce dernier relate les actions de John comme autant d'aides données à son projet et le lecteur en comprend cependant la vraie portée : Silver a en réalité choisi l'équipage et a éliminé deux marins qui auraient pu lui nuire.

On synthétisera ces remarques :

Le personnage de Long John Silver est présenté au lecteur selon deux points de vue : pour le chevalier Trelawney, il est « l'homme qu'il lui faut » (p. 80) ; pour Jim il est un « tavernier de bonne mine et d'humeur affable » (p. 88) et un futur « compagnon de bord inestimable » (p. 94).

En revanche, pour le lecteur, il peut apparaître comme ce dangereux homme de mer à une jambe que redoutait Billy Bones : son comportement à l'auberge laisse penser qu'il joue un rôle, avec une habileté quasi diabolique.

On finira la séance en complétant la **fiche « Personnages »** et la **fiche « Résumé »**.

Fiche « Personnages »

- **Le Chevalier Trelawney** : c'est lui qui organise l'expédition. Son portrait physique « homme de haute taille... », est à la **page 64**.
- **Tom Redruth** (garde-chasse, **p. 78**), **Joyce** et **Hunter** sont des serviteurs du Chevalier, qui participeront à l'expédition (**p. 71**).
- **Long John Silver** est le cuisinier de l'équipage, le « coq ».

Fiche « Résumé »

- **Ch. 5** : À la nuit, les pirates fouillent l'auberge et sont interceptés par des douaniers. Pew meurt.
- **Ch. 6** : Jim montre la carte au Docteur Livesey et au Chevalier Trelawney qui décide d'aller chercher le trésor.
- **Ch. 7** : Après plusieurs semaines, Jim rejoint le chevalier et le docteur à Bristol. Le bateau est prêt et l'équipage recruté.
- **Ch. 8** : Rencontre avec Long John Silver, à l'auberge de la Longue-Vue. Chien Noir s'échappe.

Programme de lecture

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves d'avoir lu les **chapitres 9 et 10**.

SÉANCE 5

L'HISPANIOLA

Cette séance aura pour dominante le lexique et se donnera pour objectif de bien consolider les stratégies nécessaires à la lecture de textes contenant un vocabulaire technique ou spécialisé. On a déjà évoqué ce qu'il convenait de faire dans la séance 2 à propos de l'expression « larguer un ris » et on a distribué éventuellement un glossaire.

Le glossaire est disponible sur www.enseignants-flammarion.fr sous le nom d'**Annexe 2**.

On pourra commencer la séance en rappelant l'importance des vocabulaires propres à chaque corps de métier. Ainsi, le médecin parle de rhinite là où le vocabulaire commun emploie « rhume »... Rien de plus complexe cependant que le vocabulaire de la marine, et spécifiquement de la marine à voile de l'âge classique. Notre texte heureusement n'est pas saturé de termes techniques, mais il en utilise cependant suffisamment pour qu'on s'y intéresse.

Ensuite, on aura pu faire préparer un exposé sur les navires à voiles et, pour cela, s'appuyer sur une recherche documentaire, mise en place avec l'aide du (ou de la) documentaliste du C.D.I. Certains mots méritent d'être étudiés. À titre d'exemples :

« **Mathurins** » est curieux : il signifie « marin ». Il vient du nom d'un des saints patrons des marins : Saint Mathurin (et de la proximité phonétique avec « matelot »). Pour la petite histoire, les premières versions françaises de Popeye nommaient ce personnage « Mathurin ».

Le « **coq** » (cuisinier) est de la famille du latin « coquus » (cuisinier). À comparer avec maître-queux. « Coq » vient du hollandais, et évoque l'importance en Europe de cette marine aux XVII^e et XVIII^e siècles.

« **Gaillard d'avant** » (p. 104) est une expression intéressante : il faut passer par l'adjectif « gaillard » qui signifie « fort », notamment dans « château gaillard » qui est un équivalent de château fort. Sur les anciens navires, les parties élevées sur le pont à l'arrière et à l'avant étaient désignées comme des « châteaux gaillards », simplifiés en « gaillards ». Il s'agit en fait des superstructures servant de logement : le gaillard d'avant est pour les matelots, et donc les hommes du « gaillard d'avant » sont les simples marins « de base, opposés à ceux de l'arrière (les officiers) qui savent diriger un navire... ».

L'exposé pourra familiariser les élèves avec l'idée que le bateau a plusieurs mâts et de nombreuses voiles, que toutes portent un nom. Le principe de la navigation à voile est simple : il s'agit d'utiliser la force du vent pour avancer. Cela n'est pas évident quand le vent vient de face, par exemple. D'où les nombreuses manœuvres qui servent à bien orienter les voiles : « changer de bord », « abattre », « lofer », etc. On peut chercher à se représenter ce qui se passe ou simplement identifier qu'il s'agit de manœuvres...

On peut par exemple lire le passage de la **page 108** :

« Tous poussèrent avec ensemble sur les barres de cabestan (...) » jusqu'à « l'ancre sortit de l'eau, ruiselante et s'accrocha aux bossoirs ».

On peut demander aux élèves s'il est possible de comprendre ce qui se passe, même si on ignore le sens de « cabestan » ou de « bossoirs ».

La réponse est oui. On doit comprendre qu'il s'agit d'une manœuvre qui concerne « l'ancre ».

De même, p. 115 « L'homme de barre surveillait le lof de la voilure ». On comprend qu'il s'agit de vérifier quelque chose concernant les voiles.

À partir de là, on proposera aux élèves de lire les passages contenant des mots techniques en essayant simplement d'identifier le thème : *s'agit-il d'une manœuvre ? Quelle partie du navire est concernée ?* Si la compréhension de la suite n'est pas perturbée, il n'est nul besoin de chercher, dans un premier temps à élucider tous les mots techniques. En cas de doute, on peut se reporter au glossaire. Le glossaire est disponible sur www.enseignants-flammarion.fr sous le nom d'**Annexe 2**.

On aura l'occasion, dans la suite du texte de vérifier comment ces stratégies de lecture sont maîtrisées par les élèves.

On finira en complétant la **fiche « Personnages »** et la **fiche « Résumé »** :

Fiche « Personnages »

- **Smollett** : capitaine de l'Hispaniola.
- **Job Anderson** : maître d'équipage, après la disparition d'Arrow.
- **Israël Hands** : quartier maître.

Fiche « Résumé »

- **Ch. 9** : Suite de la journée précédente : à bord du navire. Le capitaine Smollett est mécontent de l'équipage qui connaît apparemment le but du voyage. On décide de changer la poudre et les armes de place par mesure de précaution.
- **Ch. 10** : Voyage de l'Hispaniola jusqu'à la veille de l'arrivée à l'île au trésor.

Programme de lecture

Pour la séance suivante, on demandera d'avoir lu le **chapitre 11** dont un passage donnera lieu à une étude de texte, et le **chapitre 12**.

SÉANCE 6

DANS LA BARRIQUE DE POMMES

Cette séance sera consacrée à un exercice d'analyse de texte. Beaucoup de passages intéressants de *L'île au trésor* sont des dialogues où les personnages s'affrontent et où la parole (et notamment celle des pirates comme Billy Bones, Pew, et surtout Long John) fait merveille sur les interlocuteurs et sur le lecteur. L'occasion est donc propice d'utiliser les connaissances acquises en outils de la langue, à ce niveau de 5^e, pour amorcer une analyse du texte. On utilisera donc des notions telles que :

- situation d'énonciation.
- formes de discours.
- types de phrases.
- valeur du présent.

Voici un contrôle possible qu'il est aisé de moduler selon les acquis des élèves, et auquel on peut ajouter bien entendu des questions en fonction des points étudiés dans les séquences précédentes. Il porte sur le passage qui va de « Dis plutôt (...) » **p. 122**, à « C'est ce qu'auraient fait Flint ou Billy Bones » **p. 124**.

■ Questionnaire

1. Ce dialogue est extrait d'une scène : repérez précisément où elle commence (notez le début de la phrase et indiquez la page). *1 point*
2. Précisez la situation d'énonciation (interlocuteurs, lieu, moment, thème de la conversation). *2,5 points*
3. Relevez un exemple de chaque type de phrase. *2 points*
4. Relevez un exemple de phrase interrogative qui ne serve pas à poser une vraie question (= acte de langage indirect) ; précisez quel acte est accompli en réalité. *1 point*
5. Dans la première réplique de l'extrait que désignent les pronoms : « nous », « vous » et « eux » ? *1,5 points*
6. Identifiez les deux formes verbales suivantes et donnez leur valeur (= dites pour chacune le mode et le temps, puis la valeur). *2 points*
 « Vous n'êtes jamais contents qu'après avoir bu » (p. 123)
 « Qui te contredit ? » (p. 123)

Éléments de réponse

1. La scène commence en réalité à la fin du chapitre précédent : « J'entrai tout entier dans la barrique de pommes (...) » (p. 115) en est la phrase d'ouverture.

On peut profiter de cette question pour évoquer les grandes modalités de la narration : la **scène** (récit détaillé qui « montre » ce qui a lieu, avec gestes, attitudes et dialogue), le **résumé** (ou « sommaire », qui « raconte » simplement), l'**ellipse** (qui passe sous silence).

Quant au chapitrage en plein milieu d'une action, c'est une ruse bien connue de tous les auteurs de récits à suspense (récit d'aventures ou feuilletons) : cela oblige le lecteur à poursuivre sa lecture au-delà de la barrière du chapitre. *L'île au trésor* est ici ce que les anglo-saxons appellent un « page-turner ».

2. Il n'est pas vain de s'interroger sur une situation d'énonciation qui est assez caractéristique du roman :

Les interlocuteurs sont : Long John Silver, Dick, et Israël Hands (*0,5 points*), Jim Hawkins est un personnage muet, auditeur mais non interlocuteur (*0,5 points*). Il est en quelque sorte un passager clandestin dans cette situation d'énonciation. On peut en faire la remarque et demander aux élèves de se souvenir d'une position similaire, déjà observée lors de la lecture des chapitres précédents. Il s'agit de la scène du **chapitre 5** dans laquelle Jim est également un simple témoin, dissimulé derrière sa touffe de genêt.

Le lieu est le pont de l'Hispaniola (*0,5 points*).

Le moment est la tombée de la nuit (*0,5 points*). On peut là aussi insister sur la similitude avec la scène du **chapitre 5**, qui est aussi nocturne. On aura, plus loin dans le récit, un moment similaire (au **chapitre 23**).

Le thème du propos est la mutinerie et notamment le choix d'un moment stratégique (*0,5 points*). Cet aspect de la situation d'énonciation est plus compliqué à saisir. Il faut s'appuyer sur des phrases comme « Mais je vous connais. J'en finirai avec eux sur l'île même (...) » (p. 123).

3. La question des types de phrase est importante pour l'étude de ces passages dialogués, et leur identification est une nécessité (un « pré-requis ») pour pouvoir répondre à la question suivante. À titre d'exemples :

Type déclaratif : « Mais je vous connais » (p. 123).

Type exclamatif : « Mort de mes os ! Ça dégoûte de naviguer avec des types comme vous ! » (p. 123).

Type interrogatif : « Qui donc te contredit ? » (p. 123).

Type impératif : « Hein, songez combien de grands navires j'ai vu amariner comme prises (...) » (p. 123).

4. La notion d'acte de langage dérivé (ou indirect) n'a pas à être présentée en tant que telle, mais il est très utile, pour ne pas dire indispensable, pour l'étude des dialogues dans *L'île au trésor* de remarquer avec les élèves les usages que les interlocuteurs peuvent faire des différents types de phrase, et notamment de l'interrogation. Il suffit de partir d'un exemple comme « Auriez-vous du feu ? » pour montrer que l'interrogation permet souvent de donner un ordre de manière déguisée ou atténuée.

Ici, l'interrogation est souvent une déclaration masquée. Ainsi de cette question de Long John, (p. 122) : « Nous pouvons tenir une route donnée, mais qui saura l'établir ? », il s'agit bien d'une « fausse question », puisque aucune réponse n'est attendue. Elle correspond en fait à une assertion plus forte : « personne ne saura établir cette route ».

Cet emploi détourné est à mettre en rapport avec la forme de discours présente ici. On pourra demander aux élèves s'ils reconnaissent là un discours argumentatif et s'ils voient bien ce que Silver essaie de faire : convaincre ses deux interlocuteurs d'attendre avant de passer à l'action.

Cette question peut être l'occasion de signaler l'importance des situations d'argumentation dans le récit de Stevenson. On verra par la suite que Long John en est souvent le protagoniste et qu'une partie de la séduction de ce personnage vient de sa maîtrise de la parole.

5. « Nous » désigne les pirates, « vous » désigne les pirates à l'exception de Long John et « eux » les partisans du Chevalier Trelawney et les marins restés honnêtes.

6. « Êtes » et « contredit » sont deux présents de l'indicatif. Leur valeur diffère : le premier correspond à un présent de permanence et donc à une vérité générale concernant les pirates, le second est un présent d'énonciation. Le repérage des présents de permanence permet de voir la différence qu'il y a entre Long John et les autres : il est capable de prendre en compte le temps, et de mettre en relation passé et futur, alors que les pirates sont toujours montrés comme vivants dans l'instant (et le fait de s'enivrer en est la manifestation).

On pourra, après la correction, terminer la séance par la lecture de la fin du **chapitre 12**, de « Vous êtes le capitaine, Monsieur » (p. 133) jusqu'à la fin. On profitera de cette lecture pour bien remarquer quels sont les « sept » contre « dix-neuf » évoqués dans le dernier paragraphe (Jim, le Docteur, le Chevalier avec ses trois serviteurs -Redruth, Hunter et Joyce-, et le capitaine).

Fiche « Résumé »

- **Ch. 11** : Jim découvre le complot des pirates et le véritable rôle de Long John Silver.
- **Ch. 12** : Dans le même temps, l'Hispaniola est arrivée en vue de l'île au trésor. Jim informe ses compagnons du complot.

Programme de lecture

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves de lire la troisième partie (soit 31 pages), et de se procurer la carte de l'île telle que Stevenson l'a dessinée. La carte est disponible sur Internet (en tapant *Stevenson treasure island*) ou en **Annexe 4**.

On peut proposer de répondre, par écrit, à la question suivante :

*Quelle impression dominante se dégage de la description de l'île qui est faite dans le **chapitre 13** ?*

SÉANCE 7

BEN GUNN

Il est nécessaire d'ouvrir la séance par un regard sur l'île. On partira de la lecture à haute voix du début du **chapitre 13** (jusqu'à « je pris en grippe à tout jamais l'île au trésor », **p. 140**) et l'on tâchera de mettre en rapport texte et carte. On repérera la position du bateau : « à un demi-millie environ dans le sud-est de la basse côte orientale » (**p. 139**). On en profitera pour rappeler les points cardinaux et les équivalents : *Est* : orient ou levant ; *Ouest* : couchant ou occident ; *Sud* : midi ; *Nord* : septentrion. On repérera également la montagne de la « Longue-Vue » (Spy glass hill, à l'ouest).

On continuera la lecture jusqu'à la **page 142** (« il y a de la fièvre par ici ») et on repérera sur la carte le mouillage, c'est-à-dire l'endroit où le bateau va être à l'ancre, à l'abri des vents et de la houle : entre l'île et l'îlot du Squelette (**p. 141**, « Nous mouillâmes »).

On s'appuiera ensuite, éventuellement, sur les préparations faites par les élèves pour dégager une synthèse sur la première impression donnée par l'île. On peut attendre quelque chose comme ce qui suit :

Éléments de réponse

L'île est présentée par Jim comme un lieu triste, ce qui est paradoxal pour une île tropicale : « tons grisâtres », « teinte uniforme » (**p. 139**) « terne », « mélancolique » (**p. 140**). Elle paraît même inhospitalière avec ses « pitons de roc dénudés », ses « farouches arêtes de pierre » (**p. 140**). Au lieu d'être un endroit de rêve, elle apparaît à Jim comme l'objet d'un dégoût : « je pris en grippe à tout jamais l'île au trésor », qui correspond à son aspect malsain, avec ses odeurs de « troncs d'arbres pourris-sants » qui amènent le docteur à supposer qu'on y attraperait facilement la fièvre.

Après ce travail, on prendra la **fiche « Résumé »** et on demandera aux élèves d'indiquer les événements importants :

Fiche « Résumé »

- **Ch. 13** : Le lendemain : Jim débarque sur l'île avec les pirates.
- **Ch. 14** : Il assiste à un meurtre perpétré par Long John et s'enfuit.
- **Ch. 15** : Jim rencontre Ben Gunn.

On passera ensuite à la rencontre avec Ben Gunn qui est un moment savoureux du récit. On posera une question pour amorcer la réflexion, qui s'appuie sur le passage qui va de « Je m'arrêtai de nouveau et lui demandai : » (**p. 161**) à la fin du chapitre : *Ben Gunn est-il fou ?*

Éléments de réponse

Bien sûr, Ben Gunn apparaît d'abord comme un fou : il est vêtu de façon incongrue, avec des « lambeaux de vieille toile à voile et de vieux cirés » ; il se comporte étrangement avec Jim en tâtant l'étoffe de sa vareuse ou en caressant ses mains. Bien plus ses propos ont l'air incohérent : il parle de sa mère pieuse, du jeu qu'il pratiquait dans les cimetières, et, pour finir de sa richesse ! Pourtant, il maîtrise parfaitement l'échange et arrive à faire passer un message au chevalier par l'intermédiaire de Jim sans que celui-ci ne comprenne de quoi il s'agit.

On peut ensuite demander aux élèves de faire le lien entre cette scène et des scènes précédentes. On les aidera à remarquer que Jim y est encore une fois un « messenger », à son corps défendant,

comme lors de la visite de Pew. D'autre part le propos de Ben Gunn, énigmatique pour Jim, est transparent pour le lecteur, ce qui crée une situation triangulaire semblable à celle de l'auberge de la Longue-Vue, entre Long John, Jim et le lecteur.

Ainsi une phrase comme : « Est-ce que j'ai l'air d'un homme de l'avant ? » (p. 167), c'est-à-dire « ai-je l'air d'un simple pauvre matelot », est interprétée par le lecteur comme la preuve de la richesse de Ben Gunn et on en déduit qu'il a probablement trouvé le trésor. Ce que confirme « La plupart du temps Ben Gunn s'occupait à autre chose » (p. 167) et, bien sûr : « il a un riche coup plus de confiance ».

On remarquera également la similitude entre la scène où Jim assiste à la mort de Tom, le marin honnête (p. 152-155), et celle où il assiste à l'arrivée des pirates devant l'Amiral Benbow (p. 53 et suivantes). Jim y est dissimulé, contre le sol et perçoit la scène autant par le son que par la vue (« Je l'entendis ahauer en frappant », p. 155 ; « je les entendis se ruer dans notre vieil escalier, avec une violence (...) » p. 54).

Fiche « Personnages »

Ben Gunn : un ancien membre de l'équipage de Flint, marronné sur l'île.

Programme de lecture

On commencera à partir de la séance suivante à proposer aux élèves, qui connaissent les personnages, les lieux, et la situation, et qui ont commencé à mettre en place des stratégies de lecture pour pallier le problème du vocabulaire technique, de faire des lectures autonomes de plus longue haleine. On leur demandera donc d'avoir lu, pour la séance suivante, la quatrième partie (p. 173 à 226) et d'avoir complété la fiche « Résumé » pour les **chapitres 16 à 22**.

SÉANCE 8

À L'ATTAQUE

Cette séance s'organisera en deux temps : vérification de la lecture et des stratégies en vocabulaire, d'abord, puis réflexion sur l'écriture des scènes d'action, à partir de l'étude des temps verbaux. Elle peut se prolonger par un travail en expression écrite.

Fiche « Résumé »

- **Ch. 16** : Le docteur devient le narrateur : flash-back. C'est toujours la première journée sur l'île. Le chevalier et ses compagnons, plus Abraham Gray, organisent leur installation dans la palanque (le fortin, voir l'illustration p. 170) en y amenant par barque vivres et munitions.
- **Ch. 17** : Lors du dernier voyage la barque subit deux tirs de canon, qu'elle évite, mais coule malgré tout.
- **Ch. 18** : Une fois installés dans le fortin, la troupe du chevalier subit attaque et canonnade. Tom Redruth, le garde-chasse, meurt.
- **Ch. 19** : Jim reprend le récit. C'est toujours la même journée. Il quitte Ben Gunn et regagne le fortin. La nuit passe. Arrivée de Silver au matin.
- **Ch. 20** : Silver propose un marché : la carte contre la vie sauve. Ce marché est refusé par le capitaine.
- **Ch. 21** : Les pirates attaquent la palanque mais sont repoussés. Le capitaine est blessé, Joyce est mort, Hunter assommé.

Fiche « Personnages »

Abraham Gray : marin resté fidèle.

À l'entrée « Israël Hands », on ajoutera qu'il s'agit de l'ancien canonnier de Flint.

On reprendra ensuite un passage « technique », en guise d'entraînement. Par exemple, le paragraphe de la **page 177**, qui va de « On posta (...) » à « portative ». Comment se représenter les actions ? Le contexte nous a indiqué que le chevalier et ses compagnons souhaitaient quitter le navire, et qu'il y a l'obstacle des pirates restés à bord. On peut deviner que « la coursive joignant la cabine au gaillard d'avant » est un couloir. Il s'agit d'empêcher les pirates de l'emprunter (d'où « On posta le vieux Redruth »). Le « sabord de retraite » est également un élément du navire, par où on peut quitter le navire : « Hunter amena le canot jusque sous le sabord de retraite ». Les élèves doivent pouvoir adapter leur lecture : comprendre globalement la scène peut suffire ici, et s'appuyer sur des mots ou expressions comme « posta », « amener le canot », « y empiler des caisses ».

On peut regarder également le passage de la **page 182** de « En second lieu » à « à tout instant ». Il est saturé de mots assez rares : « esquif », « drossait », « clapoteux », mais on en comprend le sens dans une expression qui est employée quelques lignes plus loin : « La marée nous emporte ». On peut rappeler le paradoxe des bons lecteurs : continuer la lecture quand on ne comprend pas !

On travaillera ensuite à partir d'une scène d'action : on lira le passage des **pages 222-223** qui correspond à l'attaque de la palanque, de « Les quatre qui avaient pénétré... » jusqu'à « sur le docteur ». On demandera aux élèves d'identifier, à l'oral, les temps de l'indicatif employés dans le passage.

Éléments de réponse

Présent : « avons ». Ce temps est employé dans le dialogue, et on le laissera de côté. On s'intéressera aux trois autres temps :

Plus-que-parfait : « avaient pénétré », « avaient gravi ».

Imparfait : « renforçaient », « étaient ».

Passé simple : « coururent », « tira », « porta », « apparut », « hurla », « empoigna », « arracha », « attira », « étendit », « contourna », « surgit », « se jeta ».

On demandera aux élèves de commenter ce relevé, et d'essayer de rendre compte de l'emploi de ces temps. On ajoutera qu'on est ici dans un fonctionnement exemplaire des temps dans une scène de récit.

On conclura facilement que le passé simple est le temps employé pour les actions de premier plan. Ici ce sont ces actions violentes liées au combat qui doit être raconté de façon vivante, pour que le lecteur ait l'impression de voir la scène.

L'imparfait n'a ici qu'un rôle mineur, pour des actions de second plan (« renforçaient »), ou pour indiquer un état résultant d'une action (« étaient sur nous »).

Le plus-que-parfait joue son rôle habituel et marque l'antériorité par rapport à un repère : « avaient pénétré » est antérieur à « coururent », « avaient gravi » est antérieur à « étaient sur nous ».

On insistera sur l'aspect détaillé de la scène : pour qu'elle soit « visuelle », il faut que les verbes renvoient à des actions physiques. Le passé simple a pour but de permettre d'en dire la succession, puisqu'il présente chacune d'elle comme bornée.

Une fois ces remarques faites, il peut être intéressant de proposer aux élèves d'écrire à leur tour, et en employant bien entendu le passé simple pour les actions, une scène où on puisse trouver en grand nombre gestes et attitudes. On peut suggérer le sujet suivant :

Raconter à la manière d'une scène d'action de roman d'aventure, l'abordage d'un bateau par des pirates. Vous pouvez réutiliser quelques uns des mots techniques rencontrés (gaillard d'avant, pont, beaupré, etc.).

Si on ne souhaite pas un récit complet, on peut proposer une scène « in medias res », en donnant une phrase incitative comme : « Les navires étaient bord à bord quand les grappins furent lancés. »

Programme de lecture

Pour la prochaine séance de lecture, on proposera aux élèves de lire les **chapitres 22 et 23** en complétant la fiche résumé.

SÉANCE 9

JIM HAWKINS

Cette séance a un double objectif : amener les élèves à mettre en perspective quatre scènes dont trois ont déjà été abordées (celle de la fouille de l'auberge par les pirates au **chapitre 5**, celle de la barrique de pommes au **chapitre 11** et celle du meurtre de Tom par Silver au **chapitre 14**). On les rapprochera de la scène de bagarre dans la cabine (**chapitre 23**). Cette mise en perspective peut être considérée comme une première approche de la notion d'analyse littéraire.

Ensuite, il s'agira de préparer la lecture de la fin de cette partie, rendue délicate par l'abondance des actions liées à la navigation.

Fiche « Résumé »

- **Ch. 22** : Suite de la journée de l'attaque de la palanque : mort de Hunter. Vers midi, Jim s'échappe pour découvrir le canot de Ben Gunn (le « coracle »). Il s'en empare, à la nuit, pour atteindre l'Hispaniola et couper son amarre.
- **Ch. 23** : Actions de Jim pour couper l'amarre. Il atteint son but : l'Hispaniola et le coracle dérivent.

On lira ensuite à haute voix le passage qui va de la **page 245** « Je me démenai en diable (...) » à la fin du chapitre. On demandera aux élèves :

*Quels points communs voyez-vous avec la scène des pirates à l'auberge au **chapitre 5**, celle de la barrique de pommes au **chapitre 11** et celle du meurtre de Tom au **chapitre 14** ?*

Les éléments de réflexions peuvent se présenter synthétiquement sous la forme du tableau suivant :

	Chapitre 5	Chapitre 11	Chapitre 14	Chapitre 23
Motivations de Jim	Curiosité (p. 53)	- « envie de manger une pomme » (p. 115) - « dévoré de peur et de curiosité » (p. 115)	Première des folles idées / fantaisie (p. 146)	« quel motif (...) je l'ignore » / « curiosité » (p. 245)
Moment	Nuit	Nuit	Jour	Nuit
Situation de Jim	« dissimulé derrière une touffe de genêt » (p. 53)	Dissimulé dans la barrique de pommes	« à quatre pattes » et « par une trouée de feuillage » (p. 152)	- « non sans danger » (p. 245) - et « de cet instable esquif » (p. 246)
Sens mis en œuvre	Vue et Ouïe	Ouïe	Vue et Ouïe	Vue (p. 246) Ouïe (p. 243-244)
Rôle de Jim	Spectateur	Auditeur	Spectateur	Spectateur
Scène vue	Violence et mort de Pew	Le complot, la décision de mettre à mort les honnêtes gens	Violence et mort de Tom	- « mortelle étreinte » - « deux faces haineuses » (p. 246)
Conséquence	Action (« je bondis » p. 58)	- « terreur » - « le cœur me manquait aussi bien que les muscles » (p. 125)	Vertige et/ou évanouissement (p. 155)	- Vision (« je ne vis plus rien d'autre ») - et réaction (« je fermai les paupières »)

Après l'échange oral on arrivera à une prise de note qui s'organisera autour du personnage de Jim. *Jim Hawkins, dans le récit, se trouve très souvent dans une situation de spectateur passif d'une scène violente, à laquelle il réagit souvent en cessant de voir (vertige ou fermeture des yeux). Sa position est toujours précaire et inconfortable, faisant de lui un témoin mal à l'aise. Le retour de ces scènes dans le récit participe à la construction d'une atmosphère particulière pour le lecteur, qui partage le point de vue de Jim. Dans ce chapitre, l'atmosphère est d'autant plus inquiétante que Jim est sur la mer, la nuit, dans un minuscule bateau peu maniable...*

Ces scènes font de Jim un héros somme toute proche de nous, non pas triomphant, mais poussé par des motifs qu'il ne comprend pas et par sa curiosité à se confronter au monde adulte, qui apparaît alors dans toute sa violence.

La séance suivante doit être un peu amorcée, à l'aide de la carte. On lira les deux premiers paragraphes de la **page 249** en indiquant que Jim remonte la côte ouest de l'île, se dirigeant vers le nord, seul dans son coracle. L'Hispaniola n'est plus en vue.

Programme de lecture

Pour la prochaine séance de lecture, on proposera aux élèves de lire les **chapitres** On préviendra les élèves que les **chapitres** suivants (**24, 25 et 26**) qui sont à lire pour la séance suivante doivent être l'occasion d'appliquer les stratégies de lecture déjà expérimentées : identifier la teneur des scènes, comprendre ce que cherchent à faire les personnages, et ne pas chercher forcément à maîtriser tous les mots pris un par un.

SÉANCE 10

ISRAËL HANDS

Il s'agit de la dernière séance avant la partie la plus longue de la lecture autonome. On s'assurera à partir du questionnaire que tout est en place.

■ Questionnaire

Cinq affirmations : Vraies ou Fausse

1. Jim doit se battre avec un requin qui attaque son coracle et qui lui blesse la main.
2. Jim retrouve l'Hispaniola et monte à bord.
3. Jim y découvre le cadavre de l'homme au bonnet rouge et Israël Hands blessé.
4. Israël Hands fait s'enflammer un tonneau de rhum et met le feu à une partie du navire.
5. Jim tue Israël Hands.

Éléments de réponse

1. *Faux* : Jim rencontre bien des animaux, mais il s'agit de lions de mer (genre de phoques) **p. 250**.
2. *Vrai* : c'est l'objet de la fin du **chapitre 24**, expliquant comment Jim réussit à prendre pied sur le bateau qui semble livré à lui-même. Il l'amène jusqu'au mouillage qui se trouve sur la côte Nord de l'île, où il réussira à l'échouer.
3. *Vrai* : les deux marins se sont entretués.
4. *Faux*.
5. *Vrai* : la lutte entre Israël Hands et Jim occupe le **chapitre 26**. On notera la collaboration de Jim et de Hands. C'est, dans le récit, le moment où Jim est au plus près de l'univers des pirates. Il

Il y a une dimension plaisante dans ce que Jim vit : cela ressemble à un jeu de rôle. On pourra amener les élèves à repérer cela, en particulier dans le passage où Jim échappe à Hands dans une sorte de « partie de cache-cache » (p. 278). La mort d'Israël Hands entraînera au début du chapitre suivant la curieuse vision du corps au milieu des poissons, et un vertige chez Jim, comme chaque fois qu'il est confronté à la violence.

Fiche « Résumé »

- **Ch. 24** : Le lendemain, Jim, sur son coracle, rencontre l'Hispaniola qui dérive et parvient à monter à bord.
- **Ch. 25** : Jim devient « capitaine » de l'Hispaniola et Israël Hands, blessé, lui indique comment manœuvrer pour atteindre le mouillage qui se trouve au Nord de l'île.
- **Ch. 26** : Israël Hands affronte Jim mais ce dernier le tue. L'Hispaniola est échouée dans la baie du Nord.

On fera bien prendre conscience aux élèves de l'endroit où se trouve Jim, en localisant la baie du Nord sur la carte. On peut faire l'hypothèse qu'il va regagner la palanque, qui se trouve au Sud, tout près de l'ancien mouillage.

Programme de lecture

Tous les éléments sont maintenant connus, et on demandera que le livre soit terminé pour la séance suivante.

SÉANCE 11

LE TRÉSOR

Cette séance vérifiera donc la capacité des élèves à mener une lecture autonome et proposera une sorte de conclusion sur l'étude du récit.

On commencera par le traditionnel questionnaire de lecture :

■ Questionnaire

Quinze affirmations : Vraies ou FausSES

1. Les pirates s'emparent de l'Hispaniola et Jim leur échappe de justesse.
2. Jim se cache deux nuits dans une grotte occupée par des chèvres.
3. Jim, en regagnant de nuit la palanque, tombe aux mains des pirates.
4. Le docteur Livesey a donné la carte du trésor à Long John Silver.
5. Long John souhaite que Jim soit pendu mais il est sauvé par Dick, un pirate resté très pieux.
6. Les pirates donnent la tache noire à Long John pour le déposer.
7. Long John joue un double jeu et fait une alliance secrète avec le docteur Livesey.
8. George Merry, qui veut être chef, se bat en duel avec Long John et lui coupe un morceau d'oreille.
9. Les pirates, en se dirigeant vers le trésor, rencontrent un squelette qui indique le chemin.

10. Ben Gunn effraie un moment les pirates en imitant la voix du capitaine Flint.
11. Les pirates se battent entre eux pour se partager le trésor.
12. Long John rejoint le camp du chevalier et de ses compagnons.
13. Ben Gunn dépense tout l'argent qu'il a reçu et finit portier.
14. Long John est condamné à être pendu, et Jim pleure sur le sort du vieux pirate.
15. Il reste un trésor sur l'île.

Éléments de réponse

1. *Faux*.
2. *Faux*.
3. *Vrai* : voir **p. 291**.
4. *Vrai* : c'est un coup de théâtre rendu possible par le point de vue interne. On ne sait pas ce qui s'est passé pendant l'absence de Jim.
5. *Faux* : c'est l'inverse (« Soutiens Jim Hawkins, John », **p. 307**). Long John se rapproche de Jim, dans une étrange relation paternelle. Voir **p. 299** « mon propre portrait lorsque j'étais jeune... » et « mon fils » **p. 302**.
6. *Vrai* : « La tache noire » (**p. 312**).
7. *Vrai* : voir **p. 327**.
8. *Faux* : George Merry essaie bien de s'opposer à Silver, et est le principal accusateur dans l'épisode de la tache noire (**p. 313-314**), mais il n'y a pas de duel.
9. *Vrai* : voir **p. 340**. Ce squelette est en fait un repère, mis en place par Flint et c'est un élément mi-sérieux, mi-parodique du roman.
10. *Vrai* : voir **p. 346-347**.
11. *Faux* : il n'y a plus de trésor puisque Ben Gunn l'a trouvé (voir **p. 354**).
12. *Vrai* : il tue même George Merry (**p. 358**) et redevient le personnage serviable et joyeux qu'il était au début : « Je rentre dans le devoir » (**p. 182**) et « le même marin placide, poli, obséquieux » (**p. 364**). Cette plasticité de Silver fait partie de l'intérêt que le lecteur lui porte. Il est l'homme des métamorphoses, séduisant par son côté imprévisible et changeant.
13. *Vrai* : c'est ce qu'il voulait éviter ! (voir **p. 372**).
14. *Faux* : Long John s'enfuit avec l'aide de Ben Gunn et disparaît, emportant avec lui un esprit d'aventure qui ne peut mourir (**p. 371**).
15. *Vrai* : Ben Gunn n'a trouvé qu'un des trésors enfouis. Il y a une autre cache, la « cache Nord » (voir **p. 70 et 373**).

En guise de conclusion, on s'interrogera sur ce qui fait l'intérêt de ce récit (et donc, sur les raisons de son succès). On peut dégager quelques pistes, qui renvoient au plaisir du lecteur :

Les personnages des pirates. Ils sont pittoresques (Pew, Ben Gunn), complexes (Billy Bones, Long John) : inquiétants et faibles, versatiles, privilégiant l'instant : images donc d'adultes se comportant par moment comme des enfants. Ils rejoignent en cela le chevalier Trelawney et son enthousiasme pour la chasse au trésor.

- La relation de Long John et de Jim, proche d'une relation idéale père-fils, où les deux sont à égalité dans le goût de la vie et de l'aventure (à comparer avec le personnage timoré du père).

- Les scènes d'action.

- L'aspect onirique de l'aventure, dont témoignent les scènes étudiées où Jim est spectateur de ce qui peut apparaître comme un rêve.

On peut, si on le souhaite, terminer en évoquant les films qui ont été tirés de cette histoire, depuis le récent *L'île au trésor* des studios Disney jusqu'au classique de Victor Fleming (1934) avec Wallace Beery, dans le rôle de Long John Silver.